

adressé par M. Fagus, un poète, s'il vous plaît, et aussi un conteur, dont vous avez pu lire, dans le *Mercur*e même, les *Paysages parisiens*.

O Boissard, les dames poètes
A tort vous proclament méchant :
Vous portez à toutes les bêtes
Un amour égal et touchant.

MEMENTO. — Théâtre Fémina : *Très Moutarde*, revue en 2 actes, de MM. Rip et Bousquet (3 avril). — Théâtre Antoine : *Poussière*, pièce en 3 actes, de M. H.-R. Lenormand. *L'Honnête fille*, comédie en 2 actes, de M. Gabriel Nigond (30 avril). — Comédie des Champs-Élysées : *La Revue*, revue en 2 actes, de MM. Bataille-Henri et Deyrmon (6 mai). — Palais-Royal : *J'ose pas*, comédie-vaudeville en 3 actes, de M. Georges Berr (8 mai). — Théâtre impérial : *Un contre trois*, pièce de M. Jack Monaco. *Kikizette*, pièce de M. Albert Acremant. *Les Nuits de Paris*, pantomime de M. Paul Franck, musique de M. Edouard Mathé. *Madame Candaule*, opérette de M. Paul Moncoussin, musique de M. Larmandie (12 mai). — Renaissance : *L'Homme riche*, comédie en 3 actes, de MM. Frappa et Dupuy Mazuel (20 mai).

MAURICE BOISSARD.

MUSIQUE

OPÉRA-COMIQUE : *Mârrouf, Savetier du Caire*, d'après les Mille et une Nuits du Dr J.-C. Mardrus, poème de M. Lucien Népoty, musique de M. Henri Rabaud. — *Encyclopédie de la Musique et Dictionnaire du Conservatoire* (Ch. Delagrave, éd.).

Depuis pas mal de temps, et spécialement sous le règne de M. Albert Carré, notre seconde scène lyrique est peu à peu devenue une sorte de succursale de la première. Et même, en réalité, c'est à la Salle Favart que, durant ces quelque vingt ans, s'est déroulée l'évolution de notre drame musical. On s'explique assez bien la disparition définitive de l'opéra-comique à dialogues parlés, forme bâtarde et surannée qui ne pouvait survivre après Wagner ; on conçoit aussi volontiers que la même influence ait déchaîné, parmi les librettistes autant que chez les musiciens, un irrésistible accès de romantisme. Mais, si la dramaturgie wagnérienne a métamorphosé de fond en comble notre lyrisme théâtral, *les Maîtres Chanteurs* attestent glorieusement que le sourire, le comique et même quelque bouffonnerie ne sont nullement incompatibles avec la suprême beauté d'un chef-d'œuvre, et on peut s'étonner qu'un tel exemple ait suggéré chez nous si peu d'imitateurs, dans une maison où se cultive un genre qui lui donna précisément son nom, et qu'on s'accorde assez unanimement à qualifier de « national ». Il se trouve, à vrai dire, par singulière conjoncture, que ce soient justement des étrangers qui aient le mieux réussi dans ce genre national, témoin *les Noces de*